



Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

12 | 2019

Génétique et anthropologie

Quand l'enquêté mène l'enquête

Récits d'un vol de textes (Damaro, Haute-Guinée, 1955-2019)

Elara Bertho



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/4017>

DOI : 10.4000/coma.4017

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Elara Bertho, « Quand l'enquêté mène l'enquête », *Continents manuscrits* [En ligne], 12 | 2019, mis en ligne le 09 mai 2019, consulté le 09 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/4017> ; DOI : 10.4000/coma.4017

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2019.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Quand l'enquêté mène l'enquête

Récits d'un vol de textes (Damaro, Haute-Guinée, 1955-2019)

Elara Bertho

- 1 « Il nous a volé nos textes ! Il nous a plagiés ! » : ainsi El Hadj Daouda Damaro Camara se souvient-il du passage d'Yves Person dans son village¹, lorsque ce dernier collectait textes, récits, et archives familiales dans les années 1950. Yves Person était à l'époque administrateur colonial et en cours de rédaction de son immense thèse *Samori Touré, une révolution dyula*². En décembre 2016, à Conakry, quelque chose se joue dans le souvenir de l'enquête historique et ethnographique qui interroge le rapport de l'enquêteur à l'enquêté. Surtout si celui-ci – drôle d'idée – se met en tête d'écrire lui-même son histoire, de se faire l'historiographe de son village et d'en collecter les mythes et les légendes.
- 2 Je voudrais présenter aujourd'hui ce qui se déploie à partir de ce souvenir d'un vol de texte, en partant de la figure d'un écrivain guinéen polygraphe, qui transcrivait tant les récits de guerre que les mythes de fondation, tant les traités d'alliances que les légendes de sa région : Djiguiba Camara (c. 1880-1963). Ce qui m'intéressera surtout, c'est l'analyse de la posture de l'enquêté lorsque celui-ci décide d'être enquêteur. Que se passe-t-il lorsqu'il refuse d'être raconté mais qu'il décide au contraire de se raconter lui-même ? Lorsque le terrain se révolte contre le récit de l'enquêteur ? Lorsque l'informateur dénonce son statut et prétend parler en son nom propre ? Ce qui se joue à ce moment précis de révolte, c'est la possibilité pour les subalternes de parler, pour reprendre Spivak³, c'est la question que tout terrain pose au chercheur en sciences humaines, que ce soit en histoire, en littérature ou en anthropologie : comment rendre compte de l'autre, et surtout au nom de qui ?
- 3 La littérature a souvent pris en charge une posture plus douce dans la description du terrain ethnographique que ne l'était l'ouvrage ethnographique : Vincent Debaene a appelé ce détour littéraire le « deuxième livre de l'ethnologue⁴ », dans lequel un « rapport prédateur » de l'ethnologie à l'altérité pouvait être repensé. *Tristes Tropiques*, *L'Afrique fantôme*, *Les Flambeurs d'hommes* sont autant de suppléments littéraires aux œuvres scientifiques, qui explorent tous trois différemment les insuffisances de la description scientifique, voire qui exposent les remords de l'enquêteur vis-à-vis de ses méthodes et de ses enquêtés. Pourtant, cette relation binaire de pratiques scripturaires (anthropologie/

littérature) et de confrontation dialogique (enquêteur/enquêté) passe sous silence une situation fondamentale : la voix perdue du terrain. Cette voix qui était déjà perdue par Jean de Léry lorsqu'il racontait son voyage en terre du Brésil, et qui le sera dans toutes les descriptions littéraires des voyages anthropologiques. Ce que je propose d'exposer aujourd'hui, c'est une série de voix du village de Damaro, en Haute-Guinée, depuis les années 1950 jusqu'à nos jours, que j'analyserai avec une double focale : la posture d'énonciation et la manière dont la voix se construit comme légitime et audible d'une part, la relation entre écriture scientifique et littérature d'autre part, laquelle met à mal le partage disciplinaire et pousse à revoir les méthodes d'investigation, en allant voir, pourquoi pas, du côté des réseaux sociaux et de l'ère d'Internet.

- 4 Pour explorer ces deux aspects, je ne vais bien sûr pas produire un récit continu de soixante-dix ans de pratiques scripturaires au village, ce qui dépasserait de loin le cadre du temps qui m'est imparti. Je choisirai plusieurs points problématiques qui fonctionnent comme des nœuds mémoriels⁵ et je proposerai de les déplier ensemble, au fur et à mesure.

Portrait de l'enquêteur en cannibale

- 5 Le premier nœud est celui de la rencontre entre un enquêteur occidental, Yves Person, administrateur colonial et collecteur passionné de textes et de récits concernant Samori Touré, (cet empereur dyula de la fin du XIX^e siècle qui a résisté aux troupes coloniales françaises et britanniques pendant plus de vingt ans⁶), et un chef de canton du cercle de Beyla, Djiguiba Camara. Yves Person a interrogé 861 personnes en Guinée, en Côte d'Ivoire, et au Mali principalement. Il avait une pratique de l'enquête fondée sur une gigantesque extension. Parmi ces centaines d'informateurs, une dizaine d'entre eux ont été interrogés plus longuement : Djiguiba Camara, chef du canton du village de Damaro, fait partie de ces informateurs privilégiés⁷. Contrairement à l'écrasante majorité des autres informateurs d'Yves Person, Djiguiba Camara ne compte pas livrer ses informations sans contrepartie, pour la simple et bonne raison qu'il écrit lui-même une histoire de sa région natale, et qu'il prétend parler en son nom propre : il n'est donc pas uniquement détenteur de tradition orale mais bel et bien producteur de savoir écrit. Depuis les années 1930 en effet, Djiguiba Camara s'attèle à l'écriture d'un long manuscrit qu'il intitule « Histoire locale » et qui a vocation à décrire l'histoire de la région de Kérouané, depuis les mythes de fondation du XIII^e siècle jusqu'à nos jours, mêlant histoire, anthropologie et littérature. Ce texte, daté du 9 juillet 1955, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de recherches africaines (BRA) de Paris 1-Sorbonne Université⁸. Or, voilà que Djiguiba Camara souhaite collaborer avec le chercheur français, mais exige en échange que le tapuscrit qu'il donne soit publié en France. Ce qui n'a jamais été fait. Il est bien sûr difficile de démêler le vrai du faux des souvenirs remontant à plus de soixante-dix ans. Les études historiques ont tenu à de nombreuses reprises à rendre hommage au talent d'Yves Person et à son rôle dans la valorisation des sources orales au sein de la discipline historique africaniste⁹. Loin de moi l'idée de revenir sur les apports, incontestables, de l'œuvre d'Yves Person dans l'historiographie¹⁰. Sur le terrain, je souligne simplement la concomitance entre le statut d'administrateur colonial et la pratique d'enquête historique et anthropologique : ses archives personnelles conservées à la BRA démontrent clairement qu'il se servait de ses tournées administratives¹¹ pour convoquer des informateurs¹². Ce cadre administratif et hiérarchisé a bien évidemment eu un impact sur

la collecte du savoir. Ce qui m'intéresse, c'est le souvenir sur place du chercheur français, qui engage un rapport à l'écriture et à la légitimité scientifique.

- 6 Daouda Damaro Camara, le fils de Djiguiba Camara, accuse en effet Yves Person d'avoir plagié son père, d'avoir repris des pans entiers de son texte, d'avoir effacé son nom derrière un numéro (5) et d'avoir ainsi contribué à l'effacement du souvenir des intellectuels africains¹³. Le texte d'Yves Person aurait ainsi cannibalisé celui de Djiguiba Camara : le chercheur se transforme donc en cannibale, mettant à mort la source qu'il collecte, puis l'ingérant dans le corps de son propre texte. Si la métaphore cannibale n'est pas le fait de Daouda Damaro Camara, elle incarne en revanche une crainte récurrente exprimée par la famille et qui engage la méthode même des sciences humaines lorsqu'elles prétendent décrire l'altérité : comment rendre compte des autres et en quel nom ? La difficulté vient du fait que Djiguiba Camara est lui-même un intellectuel et qu'il s'est battu sa vie durant pour se faire éditer. Le rapport prédateur des sciences humaines s'en trouve dévoilé : le sujet analysé prétend prendre la place de l'analyste et s'en émanciper. « L'indigène se rebiffe », pourrait-on dire en reprenant le texte de Jean-Loup Amselle dans ce même séminaire¹⁴.

Récit contre récit : la littérature et l'écriture de soi

- 7 Ce premier nœud de la confrontation de l'enquête rend compte d'un effet-retour de l'enquête : l'amertume de la famille participe également d'une construction narrative collective, où l'enquêteur occidental vient voler des récits pour les publier dans d'autres pays, à un coût exorbitant pour un salaire moyen guinéen. En réaction, la famille Camara promet un encouragement de l'écriture de soi, postcoloniale au sens où elle se conçoit comme une réaction à l'écriture de l'histoire occidentale, comme son envers. Daouda Damaro Camara, le fils de Djiguiba Camara, continue ainsi l'œuvre de son père en l'amplifiant, poursuivant la pratique interdisciplinaire d'un texte total, compilant à la fois les récits de vie, les trajectoires mondiales des Noirs d'Afrique vers l'Amérique, les légendes locales du village de Damaro, les lois de l'empire mandingue... Difficile de départager les disciplines dans une œuvre où le récit est inséré dans un storytelling familial bien rodé¹⁵.
- 8 La littérature, au sens étymologique des *litterae*, des « lettres », est sans cesse remaniée par un urgent besoin de dire pour se légitimer devant cet autre qui est venu voler le texte primitif : le récit enfle au fil des années, et le récit de soi intègre le récit des siècles passés, pour asseoir sa propre position et répondre à l'enquêteur trop vite envolé. Dans ce jeu de vols et de mises en scène de soi, la fiction joue un jeu trouble et vient inquiéter les partages disciplinaires trop solidement établis. Pour deux raisons principales.
- 9 1) D'abord parce que la fiction initie tous les autres champs du savoir et en fournit l'origine : les mythes de fondation des Camara et les légendes relatives aux migrations du XIII^e siècle sont en effet à l'origine de tous les discours anthropologiques et historiques qui suivent dans le manuscrit. La migration depuis le Manding puis les exploits de l'ancêtre Farin Kaman constituent l'incipit du récit, dont je reproduis ici un épisode particulièrement représentatif :
- Dirigé à Diémou pour siéger en assemblée publique au lieu et place de sa famille, ce qui est un signe d'honneur, Farin Kaman ne soupçonne pas le piège qui l'y attend. A l'ombre du fromager tutélaire de Diémou, un grand trou est préparé et rempli de flèches empoisonnées, pieux, de pals dont les pointes sont tournées vers le haut. Le

tout recouvert de peaux, arrangé, transformé en place d'honneur doit recevoir Farin Kaman qui ne manque pas de s'y assoir et d'y trouver une mort certaine.

Heureusement le cadet des Camara est prévenu par la femme de Fin Kassia Koné, la vieille maîtresse de Farin Kaman, née Koumba qui se trouve versée dans le complot par l'indiscrétion de son mari. La nuit quand il faut se réunir pour régler la palabre on désigne la place d'honneur à Farin Kaman qui refuse de s'y assoir car c'est la place de la mort. Un des principaux notables, étranger au complot, venu de son lointain territoire, prend place sur les peaux et meurt.

Ce fait éclaire Farin Kaman. Il comprend la valeur du complot et se sauve en criant son dégoût au fratricide Konsaba.

Djiguiba Camara, « Histoire locale », p. 7-8.

Farin Kaman constitue l'ancêtre symbolique de nombreux autres récits dans la région, notamment chez les Toma¹⁶. Le récit de sa quête, de sa relation avec ses frères et donc avec leurs différentes lignées opère comme un mythe initial à partir duquel chacun se positionne dans le présent¹⁷, en fonction des relations de parrainages et de préséances établies dans le discours. C'est à partir de ce récit inaugural que se déploie ensuite l'histoire des guerres samoriennes¹⁸, l'histoire de la pénétration coloniale, l'exposé des parentés du village. Il en constitue en quelque sorte le condensé symbolique. À sa suite s'arriment différents récits : un exposé des lois et pratiques juridiques sous les Camara, des tableaux généalogiques des fils de Farin Kaman, un exposé de l'arrivée des Peuls dans la région, l'enfance et les premiers exploits de Samori Touré, la guerre contre les Français et un exposé très détaillé des différentes batailles et pactes conclus entre les différentes forces en présence, le revirement des Camara et leur alliance avec les colonisateurs, la présence coloniale française. L'ensemble de ces textes découle tout à fait logiquement du mythe inaugural de Farin Kaman.

- 10 2) Ensuite parce que le récit de soi constitue un fil rouge qui vient tenir ensemble toutes les autres disciplines en leur assurant une légitimité narrative *a posteriori*. El Hadj Daouda Damaro Camara a élaboré un récit extrêmement précis de sa longue et patiente réécriture du texte de son père. Faisant aujourd'hui plus de deux mille pages, ces immenses volumes font sa fierté, et l'histoire rocambolesque de son écriture et de sauvegarde font partie intégrante du processus de légitimation de soi. Cette posture rhétorique, cet *ethos* savamment travaillé comporte de savoureux passages, révélateurs des tensions terribles qui ont eu lieu en Guinée sous Sékou Touré, notamment après 1971 et le complot guinéo-portugais¹⁹, lorsque nombre d'intellectuels sont contraints de fuir. Les papiers de la famille Camara deviennent alors suspects et Daouda Damaro Camara décide de fuir en emportant les documents :

Comment je m'en suis sorti ? Heureusement pour moi, j'ai un de mes oncles – il est décédé – il était chauffeur transporteur à Ganta premier district, à la frontière du Libéria et de la Guinée, qui était venu avec du bois pour la mission catholique de N'Zérékoré, il devait retourner. Alors donc je lui ai expliqué toute la chose, je lui ai dit : « Voilà, voilà le manuscrit de mon papa, il a mis toute sa vie dans ça et je suis là-dessus depuis sa mort, je veux sauver ce manuscrit mais si on me prend, si on découvre le manuscrit, c'en est fini pour toi et pour moi. Il faut que je sois sincère avec toi, nous courons des risques ». Il dit : « Il n'y a pas de problèmes, je suis prêt à tout pour toi ». Alors il a été inspiré, dans le camion, il y a une caisse de rangement des pièces, des clés, il l'a démontée, il a vidé cette caisse, on a emballé le manuscrit dans du plastique, on a mis de la graisse là-dessus, on l'a sali – le plastique – et on a mis des pièces là-dessus. Alors les gens vont fouiller partout, peut-être ils verront mais ils trouveront que tout n'est que de la graisse – c'est ce qui nous a sauvés. On a embarqué. Arrivés à Bossou, l'avant-dernier village, mais lui allait au Libéria, il fallait que je continue avec lui au Libéria et après me rabattre sur la Côte d'Ivoire,

mais nous avons été sérieusement emmerdés au dernier poste. Il y avait un milicien très zélé qui était là, qui disait qu'il fallait complètement dépouiller le camion. On a essayé de le soudoyer, il n'a pas voulu. [...] Alors, j'ai imaginé une scène : il fallait que je me fasse malade. J'ai attrapé le palu. Un palu imaginaire. Je grelottais, je grelottais. Pour sensibiliser le monsieur, mon oncle lui dit : « Tu vois qu'il est malade, laissez-le-nous, on va aller au premier poste de soins »²⁰.

- 11 L'aspect spectaculaire de l'évasion rappelle le caractère très concret du papier et de la « lettre » qu'il s'agit de sauver : de la paperasse²¹ enroulée dans un sac en plastique. J'ai étudié dans un autre article, co-écrit avec Marie Rodet, le devenir de ce texte : sans cesse amendé pendant l'exil en Côte d'Ivoire par Daouda Damara Camara, il prend une ampleur tout à fait imposante aujourd'hui. Imprimé pour notre venue avec Marie Rodet, puis réimprimé l'année suivante à l'occasion d'une autre rencontre²², ce texte est à présent en cours de publication par Jan Jansen. Nous nous sommes engagées à faire imprimer la version de 1955 de son père, en tant que source pour écrire depuis l'Afrique l'histoire africaine. Prendre au sérieux les intellectuels africains, les lettrés locaux qui n'ont pas accès aux processus de légitimation européens, c'est leur attribuer le rôle de véritables producteurs de savoirs²³, par-delà les disciplines.
- 12 On le voit, la fiction, la fictionnalisation de soi et des autres, est au cœur du processus d'écriture. Tout comme Vincent Debaene²⁴, force est de constater que les partages entre « anthropologie » ou « littérature » sont caducs pour rendre compte de ce qui s'écrit sur le terrain. Ce que je souhaiterais aborder maintenant, c'est le troisième nœud mémoriel : la vie des fictions et la vie des récits, lorsqu'ils sont remaniés, repensés, réinterprétés dans le présent, voire même lorsqu'ils acquièrent une autre vie dans le monde numérique.

Pratiques communes d'enquêtes et écritures numériques. Rejouer le sens de la « lettre »

- 13 De la généalogie orale à l'écriture de Djiguiba Camara et de nouveau dans l'oralité : les circulations entre oral et écrit sont à double sens et s'influencent mutuellement²⁵. Farin Kaman que j'évoquais plus haut permet de suivre ces aller-retours et ces vies multiples des récits. Il est au cœur du troisième nœud de mémoire que je voudrais présenter.
- 14 Ce nœud est issu d'une expérimentation méthodologique et de pratiques croisées d'enquêtes. Pour le présenter entièrement, il me faut opérer un rapide retour en arrière et expliquer ma relation au village de Damara. En 2012, je découvre dans les archives personnelles d'Yves Person le document « Histoire locale » de Djiguiba Camara. Impressionnée par l'ampleur de ce document de 110 pages écrit, tandis que je ne m'attendais qu'à trouver des traces d'enquêtes orales, je décide de le publier pour faire connaître cette source africaine. Jan Jansen me propose spontanément, au hasard d'un colloque, de le publier dans sa collection, et de travailler avec Marie Rodet. Quelques mois plus tard, nous recevons un courriel de la famille Camara, que nous n'avions pas réussi à contacter, nous intimant de cesser toute activité éditoriale et de nous accusant de vol. Ce que nous avons mis plusieurs années à démêler, c'est que la famille Camara ignorait que leur ancêtre avait fourni une copie de son texte à Yves Person : d'où le fait que j'aie pu le retrouver dans ses archives personnelles. Accusées bien malgré nous de rejouer le vol de l'histoire que décrivait Goody à bien plus large échelle²⁶, c'est la rencontre avec les différents membres de la famille qui a pu dénouer les malentendus – Djiguiba Camara

ayant eu quinze femmes, le nombre d'interlocuteurs est considérablement étendu. El Hadj Daouda Damaro Camara, en tant que dépositaire spirituel de l'œuvre de son père, est devenu notre interlocuteur principal assez rapidement. Finalement ravi de pouvoir raconter son histoire, ce gardien de la mémoire familiale s'est ouvert à nous et facilité notre voyage à Damaro, situé à 800 kilomètres de Conakry.

- 15 Sur ce fond de suspicion d'être des voleuses de feu, il est flagrant que nous étions en train de rejouer l'épisode traumatique de l'enquête historiographique et anthropologique des années 1950, même si celle-ci s'effectuait sous des modalités différentes. Une manière de penser autrement l'enquête et le rapport irréductiblement binaire du dialogue a été de passer par les nouvelles technologies. L'association malienne Donkosira « Le chemin de la connaissance » prend appui sur un blog, une présence sur Youtube et Facebook, pour aider à promouvoir les savoirs villageois. Le village de Damaro a adhéré à ce principe en participant à la numérisation des savoirs locaux. Engagée dans l'association avec Marie Rodet, le rapport entre chercheur et informateur se trouve entièrement renouvelé à travers cette expérience associative liée à la culture. Il n'y a pas d'argent en jeu puisque les contenus produits sont en ligne et en libre accès. Il ne peut donc y avoir de soupçon porté sur l'édition à l'étranger – même fantasmé. Il n'y a pas le même rapport de savoir non plus, puisque ce sont les villageois eux-mêmes qui enregistrent, grâce à leurs téléphones portables, les données qu'ils veulent conserver. J'ai participé à des ateliers d'écriture et de transcription, ainsi que d'aide à la mise en ligne (Bamako février 2018, Conakry avril 2018, Dakar août 2018, Bamako février 2019) avec les deux villageois de Damaro qui se sont investis dans le projet, Ansoumane Camara et Fatoumata Doumbouya. Les données concernant Damaro sont disponibles en ligne et regroupées en sommaire autour d'une seule page²⁷, chaque « chapitre » pouvant être partagé par les ressortissants de Damaro et bien sûr, les membres de la diaspora, très actifs sur WhatsApp.
- 16 Je voudrais présenter l'un des contenus de ce dernier nœud de la mémoire : l'hymne de Farin Kaman. Cet ancêtre mythique qui était déjà à l'initiale du manuscrit que je viens de présenter se retrouve également dans la vie quotidienne du village, permettant de mesurer le rôle des récits et leurs réactualisations permanentes. L'hymne de Farin Kaman, en effet, est chanté à de multiples occasions de célébration à Damaro, que ce soit pour un mariage, une arrivée, ou lors des rencontres annuelles des ressortissants du village (rencontres baptisées « Union Fakassia », cette année le 7 mars²⁸). Ansoumane Camara et Fatoumata Doumbouya l'ont enregistré, transcrit et traduit :

Djeli moussou : An ntylilé fônikaman

Môto : Mô mina lôlila diara

Djeli moussou : Abékèla mô minala abé djèrèlila

Môto : Mô mina lôlila diara

Djeli moussou : An ntylilé fônikaman

Môto : Mô mina lôlila diara

Djeli moussou : Abékèla mômina abé sawalila

Môto : Mô mina lôlila diara

Griotte : Farin Kaman, tu es mon maître (mon tuteur)

Tous : Tu veux prendre les hommes, monsieur le lion

Griotte : Si tu veux prendre les hommes, tu souris avec eux

Tous : Tu veux prendre les hommes, monsieur le lion

Griotte : Farin Kaman, tu es mon maître (mon tuteur)

Tous : Tu veux prendre les hommes, monsieur le lion

Griotte : Si tu veux prendre les hommes, tu joues avec eux

Tous : Tu veux prendre les hommes, monsieur le lion²⁹

- 17 La vidéo montre bien à quel point les téléphones portables correspondent à des pratiques contemporaines d'auto-enregistrement et d'auto-documentation : les adultes et les enfants filment en permanence les chants et passent à de multiples reprises dans le cadre. La griotte, Maya Kouyaté, mène le chant à l'aide d'un haut-parleur, tout en répondant aux deux joueurs de tambours derrière elle. Le chœur lui répond, divisé en deux lignes qui arrivent progressivement vers la grande salle de réunion de Damaro, où les festivités vont commencer.



Pratiques d'auto-archivage : la vidéo et les téléphones portables à Damaro

Vidéo d'Ansoumane Camara, postée en ligne le 22 juillet 2018

- 18 Ce chant, venant magnifier le clan des Camara, fonctionne sur le mode de l'éloge et de la célébration de la famille élargie. Mais il peut également avoir d'autres applications tout à fait contemporaines : lors de ma venue en janvier 2018, une délégation de la Croix Rouge pour la prévention contre Ebola est intervenue avec les enfants du village³⁰. En l'honneur de leurs hôtes, les villageois ont entamé cet hymne, en souvenir de leur ancêtre, qui fonctionne ici comme chant de bienvenue. Les resémantisations sont multiples et les significations des récits fondateurs ne cessent d'évoluer³¹ : du mythe de fondation à la Croix Rouge, en passant par WhastApp, le chant se réinvente au quotidien. Commentant l'adaptation du griot mandé à l'heure de la mondialisation, Mamadou Diawara notait déjà la grande plasticité de la littérature orale³². Ce changement ne peut qu'être amplifié par la diffusion sans précédent *via* Internet et les réseaux sociaux. Sur place, au village, la 2G est arrivée récemment et la 3G est attendue pour la fin de l'année. Les téléphones portables sont relativement répandus, bien davantage que les ordinateurs portables. Ils offrent une ouverture sur le monde à des coûts bien moindres. L'alphabétisation n'est même pas un frein puisqu'il est tout à fait possible de se servir de WhastApp uniquement par messages vocaux croisés, en entretenant ainsi des conversations qui ne sont pas entrecoupées par les pannes de réseaux ou par les problèmes de crédits : les récits partent et sont reçus dès que possible, en étant enregistrés dans le fil de la conversation. Le site Donkosira est conçu pour cet effet : systématiquement bilingue au minimum, il est accompagné de photographies, de vidéos ou d'enregistrements sonores.



Usages contemporains de l'éloge

Farin Kaman et la prévention de la Croix Rouge. Damaro, 22 janvier 2018.

Cliché : Elara Bertho

- 19 L'idée d'une collaboration, aux effets-retours immédiats et gratuits dans leurs modalités de diffusion (le projet étant par ailleurs soutenu par le projet ESRC Resilience in West Africa Frontier Communities pour la mise en place et la gestion logistique) rend la collaboration dynamique, empêche la binarité de la relation enquêteur/enquêté, et remodèle les relations de savoirs. Par la création commune de textes, de matériels pédagogiques pour les écoles, par la création de contenus internet, les finalités des sciences sociales ne sont pas éloignées à des centaines de kilomètres : lorsque le réseau est clément, chacun peut l'avoir entre les mains, reconnaître son voisin, apprendre à lire avec des textes bilingues. Les textes et les récits eux-mêmes revivent plusieurs vies à travers ces nouveaux médias de diffusion : venant signifier à Conakry la fierté d'être de Damaro, au Mali la fierté d'être guinéen, ou au Canada la joie d'avoir des nouvelles du pays, les récits fondateurs ne cessent de se réinventer et de signifier autrement, pour d'autres publics.
- 20 Tandis que notre enquête sur Djiguiba Camara commençait au plus mal, le souvenir de l'accusation de vol de textes nous a forcées à redéfinir notre place sur le terrain. Il n'était tout simplement pas possible de continuer à pratiquer des enquêtes frontales et binaires, avec comme seuls résultats une publication lointaine sur un autre continent. Cette impasse initiale de l'enquête s'est avérée féconde puisqu'il a fallu redéfinir les places et les rôles de chacun. Voulu ou non, il y a toujours un effet-retour de l'enquête au village. À nous de nous en emparer.
- 21 Ansoumane Camara et Fatoumata Doumbouya se sont transformés très aisément en enquêteurs, adoués qu'ils étaient par un conseil des sages du village tout à fait réjoui de voir Damaro avoir subitement une existence sur la toile. Leur blog donkosira.org est leur

espace, mon rôle est d'écrire à côté, sur toutes sortes d'autres supports éventuellement, mais en respectant ce lieu où ils sont les acteurs des discours portés sur leur propre village.

- 22 Nœuds de mémoires, recreation permanente, vies numériques : les relations entre anthropologie et littérature sont rejouées de manières différentes selon les époques. Davantage que de définir des catégories essentialisantes de l'une ou de l'autre, il me semble plus opératoire d'analyser leur fonctionnement en pôles opposés, de manière pragmatique, dans la vie des textes. Deux questions fédèrent ces relations entre anthropologie et littérature.
- 23 À quoi sert le récit ? Lorsque l'enquêté écrit son histoire et sa culture propres, le récit se dote alors de valeurs différentes : d'une part, la littérature est un récit intensément connecté au réel, qui sert à expliquer la vie de tous les jours et les relations de parentés des uns et des autres au village : Farin Kaman n'est pas un personnage d'un mythe éloigné d'aujourd'hui, il est présent au quotidien, et il est resémantisé sans cesse ; d'autre part, le récit au sens large permet de se légitimer comme scripteur et comme savant, et le récit de soi s'écrit aussi dans le souvenir d'un autre occidental venu voler l'aïeul – que cette accusation soit vraie ou fausse ne change rien à son efficacité dans le souvenir des acteurs et des écrivains.
- 24 Quelle place de l'enquêteur ? Ce récit de vols de texte, et les réponses apportées par la communauté qui s'en souvient, interroge la place de l'enquête dans les sciences sociales mais pousse aussi et surtout à jouer avec les méthodes, à co-crée des nouveaux textes, à expérimenter d'autres formats. Les résultats en sont peut-être moins spectaculaires, ils en sont en tous cas plus joyeux.

NOTES

1. Entretien avec El Hadj Daouda Damara Camara, mené avec Marie Rodet, Conakry, 21 décembre 2016. Cet article fait partie d'une enquête au long cours initiée en 2011 visant à publier « Histoire locale » de Djiguiba Camara (1955) chez Brill dans la collection « African Sources for African History » dirigée par Jan Jansen. Cette recherche a bénéficié d'une bourse de la British Academy (2016-2017) avec Marie Rodet et d'une bourse de l'ERSC (Resilience in West African Frontier Communities, 2017-2020) grâce à un projet dirigé par Marie Rodet et mené en collaboration avec Bakary Camara et Friederike Lüpke. Des premiers résultats ont été publiés, concernant l'histoire de Djiguiba Camara et l'histoire de la politique locale : Elara Bertho, Marie Rodet, « Djiguiba Camara : interprète de l'histoire de Samori Touré - Libération.fr » [en ligne], consulté le 26 février 2019, *Libération - Africa*, 7 mars 2018 ; Elara Bertho, Marie Rodet, « Mises en scène du familial, usages du savoir et campagnes politiques : Djiguiba Camara (Guinée) », *Cahiers d'Études africaines*, 2019 (en cours de publication). Le texte présenté aujourd'hui n'engage que ma seule responsabilité.

2. Yves Person, *Samori, une révolution dyula*, Paris, IFAN, Centre de recherches africaines, 3 volumes : 1968, 1970, 1975.

3. Gayatri Chakravorty Spivak, *Can the Subaltern speak ?*, Basingstoke, Macmillan, 1988.

4. Vincent Debaene, *L'Adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard, 2010.
5. Je renvoie à la journée d'études « Les nœuds de l'histoire : obstacle ou point d'appui ? Comment transgresser, dénouer mais aussi prendre appui sur ce qui "ne passe pas" », organisée par Odile Goerg, CESSMA, Paris 7, 14 mars 2019.
6. Yves Person, « Tradition orale et chronologie », *Cahiers d'Études africaines*, n° 2, 1962/7, p. 462-476 ; Yves Person, *Samori, une révolution dyula*, *op. cit.* ; Yves Person, « Les ancêtres de Samori », *Cahiers d'Études africaines*, n° 4, 1963/13, p. 125-156 ; Julie d'Andurain (d'), *La Capture de Samory, 1898 : l'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest*, Outre-mer, Saint-Cloud, Soteca, 2012.
7. Voir en annexes, un travail sur les informateurs privilégiés d'Yves Person, Elara Bertho, *Mémoires postcoloniales et figures de résistants africains dans la littérature et dans les arts. Nehanda, Samori, Sarraounia comme héros culturels*, thèse de doctorat, sous la direction de Xavier Garnier, Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Paris, 2016, volume 2, p. 609-636.
8. BRA. 6 YP 1C1I « Documentation, documents d'archives et documents administratifs ». Voir aussi sur ce fonds, un descriptif paru grâce au travail de Fabrice Melka,
9. Charles Becker, Roland Colin, Liliane Daronian *et al.* (éd.), *Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps : actes du colloque international tenu à Paris les 20-21 juin 2013*, Paris, Karthala, 2015 ; Sekou Bamba (éd.), *Minorités et impérialismes : de la Bretagne au Monde : Yves Person. Ar pobloù bihan hag an impalaerezhioù : eus Breizh d'ar Bed*, Morlaix, Skol Vreizh, 2016 ; Yves Person, François-Xavier Fauvelle-aymar, Claude-Hélène Perrot, *Historien de l'Afrique, explorateur de l'oralité*, Les classiques de la Sorbonne, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2018.
10. Je suis d'ailleurs redevable à la famille d'Yves Person, et notamment Joël Person, qui participe grandement à la valorisation des travaux de son père. Qu'elle en soit remerciée ici. Sur cette controverse et cette accusation de plagiat, il me semble important de souligner que les sources africaines de Person ont constitué pour le champ historiographique une avancée incontestable, dans la mesure où les sources non coloniales n'avaient auparavant pas le statut de sources à part entière (Jan Vansina, *De la tradition orale : essai de méthode historique*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1961 ; John L. Comaroff, Jean Comaroff, *Ethnography and the Historical Imagination*, Boulder, Colo. ; Oxford, Westview Press, 1992). Néanmoins, notons que dans les pratiques d'enquêtes (par le biais de son rôle d'administrateur colonial) ainsi que dans la rédaction même de sa thèse (où les sources africaines ne sont que des numéros et où il faut attendre le tome 3 pour élucider qui sont les numéros en question, ce qui tend à ne pas attribuer la même dignité aux références) les sources africaines demeurent secondaires. Pour finir, Djiguiba Camara revendiquait produire une source pour l'historiographie et non pas être un informateur, et de fait il est traité par Person au même rang que les sources orales avec un numéro et non pas en bibliographie avec un nom et un prénom. C'est ce décalage de perception qui explique l'amertume de la famille Camara aujourd'hui, très certainement, même s'il ne faut pas être dupe du jeu de légitimation que les héritiers entretiennent aujourd'hui à l'égard de leur aïeul.
11. Francis Simonis, *Le Commandant en tournée : une administration au contact des populations en Afrique noire coloniale*, Paris, S. Arslan, 2005.
12. Voir des cahiers de réponses demandés : 6 YP 1B Cahier de réponse sur les Sénoufos, des réponses à des questionnaires 6YP 1B, 6YP 1C1E Mara Facély, Oulané Balla, Ousman Touré Dabola, Macki Thiam ; une convocation d'informateur à l'occasion de l'arrivée du commandant Yves Person 6YP1C1E.
13. Entretien avec El Hadj Daouda Damaro Camara, cité.
14. Jean-Loup Amselle, « Le terrain comme fiction » [en ligne], *Continents manuscrits*, n° 12, 2019, consulté le 26 février 2019.
15. Danielle Perrot-Corpet, Anne Tomiche (éd.), *Storytelling et contre-narration en littérature au prisme du genre et du fait colonial, x^e-xx^e s.*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2018.

16. Andreas W. Massing, « The Mane, the Decline of Mali, and Mandinka Expansion Towards the South Windward Coast (Les Mane, le déclin du Mali, et l'expansion mandingue vers la Côte du Vent méridionale) », *Cahiers d'Études africaines*, n° 25, 1985/97, p. 21-55. Voir aussi Tim Geysbeek, « A Traditional History of the Konyan (15th-16th Century): Vase Camara's Epic of Musadu », *History in Africa* (1994), p. 49-85 ; Timothy W. Geysbeek, *History from the Musadu Epic: The Formation of Manding Power on the Southern Frontier of the Mali Empire*, PhD, Department of History, Michigan State University, 2002 ; Tim Geysbeek, Jobba K. Kamara, « "Two Hippos cannot Live in One River": Zo Musa, Foningama, and the Founding of Musadu in the Oral Tradition of the Konyaka », *Liberian Studies Journal* 16 (1991/1), p. 27-78.
17. Pour un autre exemple de signification et resémantisation dans le présent des généalogies et des mythes de fondation, voir Mamadou Diawara, « La fabrique des héros en Afrique subsaharienne », *Présence Africaine* (2014/2), p. 31-60.
18. Sur la mémoire de Samori Touré dans le Manding, comparer avec les traditions et récits recueillis par Jan Jansen, *Entretiens avec Bala Kanté, Une chronique du Manding du x^e siècle*, African sources for African history, Leiden, Boston, Brill, 2006 ; Jan Jansen, « A Critical Note on "The Epic of Samori Toure" », *History in Africa* (2002), p. 219-229. ; Jan Jansen, « Samori Toure et la chute de l'"Etat de Kangaba" (1880-1888) », *Études Maliennes*, n° 53 (2000), p. 29-45.
19. Céline Pauthier, *L'Indépendance ambiguë. Construction nationale, anticolonialisme et pluralisme culturel en Guinée (1945-2010)*, thèse de doctorat, sous la direction d'Odile Goerg, université Paris-Diderot, CESSMA, Paris, mai 2014, p. 430-440 ; Carole Valade, Laurent Correau, Coralie Pierret, « La bataille de Conakry 3/5 » [en ligne], consulté le 26 février 2019, RFI Savoirs, juin 2018.
20. Entretiens avec El Hadj Daouda Damaro Camara, Conakry, 14-24 décembre 2016.
21. Concernant la matérialité de la paperasse qui, en définitive, est réductible à un matériau que l'on peut perdre, froisser, voire ingérer en cas d'urgence, voir le très déroutant Ben Kafka, *Le Démon de l'écriture : pouvoirs et limites de la paperasse*, trad. Jérôme Hansen, Bruxelles, Le Kremlin-Bicêtre, Zones sensibles ; Diff. les Belles Lettres, 2013.
22. Entretiens avec Daouda Damaro Camara, janvier 2018, avec Jan Jansen.
23. Sur ces intermédiaires, qui n'ont pas toujours été reconnus comme des producteurs de savoirs à part entière, voir les travaux qui visent à leur redonner une visibilité : Cécile Van den Avenne, *De la bouche même des indigènes. Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, 2017 ; Céline Labrune-badiane, Étienne Smith, *Les Hussards noirs de la colonie : instituteurs africains et petites patries en AOF (1913-1960)*, Paris, Karthala, 2018 ; Jean-Hervé Jézéquel, « Voices of Their Own?: African Participation in the Production of Colonial Knowledge in French West Africa, 1900-1950 », *Ordering Africa*, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 173-198.
24. *Op. cit.*, p. 14-15.
25. Fabio Viti, « Les ruses de l'oral, la force de l'écrit. Le mythe baule d'Aura Poku », *Cahiers d'Études africaines*, n° 196, 2009/4, p. 869-892. ; Gaetano Ciarcia, Éric Jolly, *Métamorphoses de l'oralité entre écrit et image*, Paris, Karthala, 2015.
26. Jack Goody, *Le Vol de l'histoire, comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, trad. Fabienne Durand-Bogaert, Paris, Gallimard, 2010.
27. Voir le site Donkosira.org, consulté le 26 février 2019.
28. Sur l'Union Fakassia, voir le post de blog d'Ansoumane Camara et de Fatoumata Doumbouya « L'Union Fakassia » [en ligne], consulté le 27 février 2019 : « Le village de Damaro réunit chaque année l'ensemble de ses ressortissants lors d'une grande fête qui est appelée l'Union Fakassia de Damaro. Cette réunion existe depuis 35 ans et elle regroupe chaque année ses fils de la diaspora, qu'ils soient en Guinée, en Afrique de l'Ouest (Mali, Côte d'Ivoire, Liberia) ou encore dans le monde entier (États-Unis, France, Moyen-Orient). Chaque délégation entre dans le village avec ses danses traditionnelles, ses tam-tams et des chansons spécifiques. »

29. Post d'Ansoumane Camara et de Fatoumara Doumbouya « L'hymne de Farin Kaman » [en ligne], consulté le 26 février 2019.

30. Damaro, 22 janvier 2019.

31. Florence Goyet, Jean-Luc Lambert, « "Auralité" : changer d'auditoire, changer d'épopée » [en ligne], consulté le 7 février 2019, *Le Recueil ouvert*, n° 3, 2017. Voir notamment la comparaison de la même figure mythique entre

32. Mamadou Diawara, « Le griot mande à l'heure de la globalisation (The Manding Bard and Globalization) », *Cahiers d'Études africaines*, n° 36, 1996/144, p. 591-612.

RÉSUMÉS

Ce texte analyse l'écriture de l'histoire en Haute-Guinée à partir de la figure de Djiguiba Camara, écrivain polygraphe ayant rédigé une « Histoire locale » en 1955. Cet écrivain fut également un informateur de l'historien français Yves Person et il entretint des rapports houleux avec lui, la famille Camara dénonçant aujourd'hui un « vol de texte ». Il ne s'agira pas de prendre parti entre ces mémoires divergentes, mais bien plutôt d'analyser la place de l'enquêteur en sciences humaines, son souvenir et les mises en scène de soi des enquêtés qui décident de mener eux-mêmes l'enquête.

This text analyses the writing of history in Haute-Guinée, with the example of Djiguiba Camara, who was a polygraph and who wrote "Histoire locale" in 1955. This writer was also one of the main informants of the French historian Yves Person, but he had heated relations with him. The Camara family is nowadays accusing Yves Person of a "text theft". It will not be a question of taking sides between these divergent memories but rather of analyzing the place of the investigator in social sciences, the memory of its investigation and the self-staging of the informants who decide to conduct the investigation themselves.

INDEX

Mots-clés : terrain, enquête, Guinée, écriture de l'histoire, informateur

AUTEUR

ELARA BERTHO

Normalienne, agrégée de Lettres modernes, chargée de recherches au CNRS au sein du laboratoire Les Afriques dans le Monde